

Paris, le 14 février 1953

M. Paul NEUHUYS
62, avenue Cruys
DEURNE-ANVERS
Belgique

Monsieur,

J'espère ne pas trop vous importuner en vous écrivant cette lettre. Je vous l'adresse d'après une suggestion de M. Louis Scutenaire, avec lequel je suis en correspondance.

Ces très prochaines semaines, paraîtront des "Cahiers de recherches pour une libre détermination de la conscience" - sous le titre générique de "Phases". Chacun de ces cahiers portera en outre un sous-titre distinctif, ceci afin de les "intégrer" davantage au concept de livre collectif - et d'éloigner l'esprit du lecteur de la comparaison éventuelle - objectivement compréhensible - avec les habituelles revues; point de comité de rédaction non plus; mais deux animateurs: Karl-Otto Götz, qui édite à Francfort la revue "Méta", et le signataire de cette lettre.

Bref, d'emblée, une certaine ambiance "rupturale" un climat délivré de toute allégeance envers les différentes obédiences politiques, comme à l'égard des diverses chapelles littéraires.

Le premier d'entre eux, donc, "Révérence au siècle qui passe", paraîtra très bientôt, sa publication n'ayant été que bien trop retardée déjà. Vous trouverez ci-joint une copie du dernier état de son sommaire, et vous pourrez y relever certains noms que vous connaissez comme ceux de Marcel Duchamp, Matta, Georges Hénein, Camille Bryen, Marcel Hayrenne, Louis Scutenaire - et, tout particulièrement, celui de Clément Pansaërs.

Et Scutenaire, dans sa dernière lettre (6 février 1953), m'écrit ceci: "Je crois que M. Paul Neuhuy...fut de ses intimes. Ecrivez-lui".

Pour moi, je me suis attaché à Pansaërs dans l'exacte mesure où un bien moindre éclairage se trouve braqué sur son nom que sur ceux, par exemple, de Vaché, Rigaut, Cravan, Picabia ou Schwitters; et, m'étant lancé à la recherche des rares inédits qu'il a pu semer sur sa route égarée, j'ai eu la bonne fortune de retrouver à la bibliothèque Jacques Doucet, de Paris, le manuscrit dactylographié de "Nicanor", long récit érotico-philosophique que Pansaërs n'avait pas pu - ni voulu peut-être - incorporer à la plaquette connue - et fort peu d'ailleurs sous le titre de "Bar Nicanor".

Je pense que vous avez peut-être lu ce texte jadis, puisque je me souviens avoir vu de vous, il y a deux ou trois ans, une plaquette parue aux Editions "Ca ira", à peu près vers le même temps que Pansaërs publiait le "Pan-Pan".

Le texte qui sera publié dans "Phases" est donc un passage de "Nicanor", composé d'environ quatre pages dactylographiées à double interligne; les "Ruminations" en quelque sorte, de ce pauvre Nicanor que les passages incommodes du quotidien de sa vie conjugale à sa vie ancillaire rendaient insomniaux. C'est, en même temps qu'une apologie de la "brute" et de l'ange - saisie à travers leur commune expression: l'homme, dans sa plus triviale immédiateté - une sorte de recherche de l'innocence, absolument en plein dans nos problèmes actuels, tout cela dureté, exprimé dans une prose relativement lisible, assez éloignée de sa "poésie" ultra-rapide et chaotique.

Sous un pseudonyme, je présenterai moi-même ces "ruminations" en un bref article d'une page et demie à peu près, intitulé "Meeting Pansaërien".

Mais je vous crois dix et cent mille fois mieux placé que moi - et, d'après ce que m'écrit M. Scutenair que qui que ce soit, pour évoquer la figure et l'ensemble de la démarche de Clément Pansaërs - par le moyen qui vous semblera le plus approprié - parabole ou ellipse - "souvenirs", "hommage" - "l'oeuvre et l'homme" - de deux ou trois pages dactylographiées, toute liberté, je le répète, vous étant laissée quant à la conduite de ce texte.

Je me permettrai seulement, en m'en excusant - d'insister pour que vous me fassiez parvenir une réponse très rapide, car je n'attends plus que votre accord - et votre texte - pour commencer la mise en page. Si vous le désirez, dès réception de votre réponse, je vous ferai bien volontiers parvenir le texte de Pansaërs et

le mien. Pour celui-ci, il est bien évident que j'éliminerai purement et simplement de mon texte, tout ce qui pourrait faire double emploi avec le vôtre... Mais l'ouï ne se rencontre presque jamais dans les eaux d'un même fleuve....

Dans l'impatiente attente de votre réponse, je vous prie de croire, Monsieur Neuhuys, à l'expression de mes sentiments les plus sincères.

Edouard JAGUER
24, rue Rémy-de-Gourmont
PARIS 19^e

E. JAGUER.